

Il fallut à Leër plusieurs secondes avant de pouvoir retrouver un semblant de gaieté. Elle s'était attendue à ce choc, aussi fut-il supportable, d'une certaine manière. Mais Kaerlo, devant elle, accusait beaucoup moins bien le coup du souvenir. Il était tombé sur le siège qui faisait face à Leër, avait posé ses coudes devant lui, les mains jointes devant sa bouche, et il marmonnait des mots que Leër ne parvenaient pas à comprendre, comme s'il était en train de se parler à lui-même, comme si tout autour de lui avait cessé d'être. La jeune femme avança ses bras sur la table, tendit les mains qu'elle posa sur celle de Kaerlo et l'appela par son prénom une fois, puis une seconde fois. Ses yeux, qui l'instant d'avant fixaient l'espace devant lui, semblèrent retrouver la lumière, il se redressa légèrement, dégageant sa bouche de ses doigts liés, regarda Leër comme s'il la voyait seulement maintenant, et sourit, mais dans ce sourire, il n'y avait aucune joie, aucune chaleur et Leër sut, pour avoir pratiqué cette même expression plusieurs années auparavant, qu'elle ne contenait rien, qu'elle n'était qu'un masque, un réflexe dont le seul but était d'apaiser ceux vers qui il était dirigé, et rien d'autre.

«Je suis désolée» dit Leër avec candeur, «je ne voulais pas rouvrir tes blessures.

- Ne t'en fais pas», lui répondit-il sans se défaire du sourire fade qu'il venait de revêtir, «J'ai l'habitude de vivre avec. Tu sais de quoi je parle.»

Bien sûr qu'elle le savait.

«Les premiers mois, c'était vraiment difficile, lui dit-elle tout en repoussant le plat de fer qui occupait encore une partie de l'espace qui se trouvait entre eux. J'étais vraiment seule à Odoril. Moi, la petite campagnarde, entourée par les enfants de la noblesse et des grandes familles commerçantes, tu imagines? Tout me séparait des autres. Et ce genre d'expérience n'est pas vraiment ce que tu partages comme ça, de but en blanc.»

Kaerlo hocha la tête: «Comment tu as fait?

- J'ai fait la seule chose que je pouvais faire: je me suis jeté à corps perdu dans mon apprentissage. Tout le temps que je pouvais avoir, je l'utilisais pour apprendre; tout ce qui me tombait sous la main, tant que cela me permettait de ne pas penser à mon passé. C'était une question de survie. Cela ne m'a pas été que bénéfique, mais même si je l'avais su, je ne pense pas que j'aurais agi différemment.

- Comment ça?» lui demanda-t-il, curieux.

«Parce qu'en apprenant autant, moi, la petite fille de la campagne, j'humiliais les autres apprentis en étant meilleure qu'eux. Peux-tu imaginer ce que peut ressentir un enfant à qui les parents ont répété encore et encore qu'il était parfait, qu'il était le meilleur parce qu'il

était d'origine noble et que tous les autres enfants ne sont que des versions imparfaites de ce qu'il est, et qui d'un coup découvre qu'une fillette venue d'un village perdu près de la frontière du Royaume Oktaro réussit mieux que lui?

- Mais tu es Leër! Tu as toujours été exceptionnelle, même quand tu étais enfant! Je me rappelle: on te retrouvait toujours en haut des arbres les plus compliqués à grimper et que tu nous racontais des choses qu'on ne comprenait pas pendant que nous, on se demandait encore comment atteindre les premières branches.

- Ah, c'est vrai, je faisais ça», dit-elle en étouffant un petit rire. «Mais c'était ici, à Élavilin-Sud. Nos parents nous ont toujours appris à jouer avec les autres, à accepter tout le monde parce que tout le monde est au même niveau et qu'on ne devrait pas faire subir aux autres ce qu'on ne voudrait pas subir soi-même. Mais à Odoril, les choses ne se passent pas exactement comme ici. Il y a un sentiment de fierté perpétuelle qui enrobe presque tout le monde, une volonté de montrer qu'on est le meilleur, que l'on a mieux réussi que les autres.

- Ça a l'air horrible comme lieu...

- Sous certains aspects, oui, ça l'est. Mais d'une certaine manière, ce n'est pas vraiment différent de ce qui se trouve ici» rajouta-t-elle en baissant la voix pour que Kaerlo soit le seul à pouvoir l'entendre.

- Que veux-tu dire?

- J'ai remarqué l'attitude des gens quand tu es rentré dans la taverne. Toi aussi, tu as l'air d'en avoir bavé. Et je pense que c'est encore le cas. Personne du village ne t'accepte, n'est-ce pas?

- Ainsi, tu as remarqué» dit-il d'une voix lasse sans trace de colère tout en posant ses poings sur ses joues. «Tu sais comment les gens d'ici sont, Leër. Ce n'est pas le genre d'attitude qui peut disparaître en quelques années. Pour eux, Maleo, notre oncle et moi, on sera toujours les rescapés de l'attaque du Renégat.

- Mais vous n'étiez même pas chez vous quand c'est arrivé», s'exclama Leër le plus bas qu'elle put. Elle sentait la frustration grandir en elle, autant à cause de la confirmation que Kaerlo venait de formuler que du fait qu'elle sentait la résignation dans chacun des mots qu'il avait prononcés.

«Ça n'a aucune importance pour eux. On n'est plus la famille Saelveti. On fait partie d'une histoire. C'est ça ce qui compte pour eux. Pour eux, d'une certaine manière, on est maudits.»

De colère, Leër frappa de la tranche de son poing droit sur la table tandis qu'elle couvrait sa bouche de sa main gauche. Bien entendu que les frères Saelveti avaient subi ce traitement. Pourquoi en aurait-il été autrement? À partir du moment où leur famille avait été frappée par la mort, leur sort avait été scellé: ils avaient cessé de faire partie du monde réel, un monde où tout se passe toujours exactement comme il doit se passer, un monde où la répétition est la base de toute chose. Ils en avaient été exclus, et jamais plus ils ne pourraient le réintégrer, tout simplement parce que les accepter au sein de la communauté impliquerait également d'accepter que rien n'est véritablement certain, que tout peut changer à tout moment. Ce serait accepter que l'ordre est une illusion et que le chaos règne. Et dans ce genre de communautés où tout est cycle, où les actions de chaque jour sont réglées sur le renouvellement des saisons annoncées par la perfection des astres dans le ciel, accepter cela est tout simplement impossible.

Pour empêcher cela, la seule solution était de les exclure, de faire d'eux des anomalies, pour que ce qu'ils représentent ne vienne jamais corrompre l'équilibre serein du monde dans lequel la communauté était persuadée d'exister.

Elle sentit la main de Kaerlo se poser sur la sienne et reporta son attention sur lui. Il lui faisait toujours face et il lui souriait d'un sourire sans joie, le genre d'expression que le temps condamne à apprendre:

«Sincèrement, Leër. Je vais bien. J'ai compris que je ne pourrais rien faire contre cela et depuis ce moment, les choses vont mieux. Le village peut bien penser ce qu'il veut. Je m'en moque. Je passe le plus clair de mon temps au verger et là-bas, les gens s'en fichent bien de ce qui nous est arrivé. On leur a donné un travail. On leur permet d'avoir un toit, d'être à l'abri du besoin. Pour eux, on est presque des héros.»

Mais Leër demeura interdite face au jeune homme: «Pourquoi n'as-tu pas dit *on*?

- Je te demande pardon» répondit Kaerlo, visiblement surpris par la question de Leër.

«Pourquoi n'as-tu pas dit 'on va bien'?» et Leër se pencha de nouveau vers le jeune homme, mais cette fois il n'y avait aucune sympathie dans ce geste, rien qu'une tension grandissante face à la réponse qu'elle anticipait. «Comment va ton frère, Kaerlo?»

L'aîné Saelveti détourna le regard et pesta entre ses dents, puis il prit une grande respiration et refit face à son amie: «Maleo ne... vit pas notre situation aussi bien que moi.

- Explique.

- J'aimerais ça, mais je ne peux pas vraiment» et son corps tout entier se

recroquevilla, les traits de son visage se creusèrent. «Il refuse de parler de ce qui s'est passé. Dès que j'essayais, soit il se mettait à crier, soit il s'en allait sans dire un mot. J'ai tout essayé, Leër. Tout. C'est mon petit frère. J'ai toujours su quand il était triste ou en colère, mais je ne peux pas l'obliger à parler. J'ai essayé. Une fois, j'ai essayé. Tu n'imagines pas comment il a réagi. Je n'ai jamais vu quelqu'un être dans cet état. J'ai eu tellement peur qu'il se fasse du mal, ou qu'il... sa voix s'étouffa dans sa gorge et les larmes montèrent à ses yeux, en proie à une suffocation qui failli obliger Leër à détourner le regard. Après cette fois, j'ai juste arrêté. Ça ne sert à rien. Ça ne fait que lui faire encore plus de mal.»

Kaerlo cessa de parler. Ses mains tremblaient, mais il parvint tout de même à saisir son pot de bière et à en boire quelques gorgées, les yeux fermés, avant de le reposer avec fermeté devant lui et, comme si ses dernières paroles n'avaient jamais eu lieu, il reprit: «Mais arrêtons de parler de mon frère et moi. Explique-moi ce que tu as fait durant ces sept années. J'ai toujours cru que tu rentrerais dans la Guilde et que tu explorerais le monde. Est-ce que j'avais raison?»

Mais Leër ne lui répondit pas. Elle ne le pouvait pas. L'état de Maleo que son frère lui avait rapporté l'empêchait de penser à quoi que ce soit d'autre. Elle devait l'aider, et elle avait peut-être une idée comment.

«Va chercher ton frère.

- Pardon?

- Je te dis d'aller chercher ton frère. Dis-lui qu'une personnalité importante de la Haute-Seigneurie est ici jusqu'à demain et qu'elle souhaite s'adresser à autant de personnes du village que possible.

- Tu crois que ça va marcher? Ça semble un peu gros comme...

- Je ne plaisante pas, Kaerlo! Maintenant, vas chercher ton frère. Pour le reste, tu verras à ton retour. Et pas un mot sur qui je suis.» et Leër s'enfonça dans la banquette tout en portant sa bière à ses lèvres, signifiant qu'elle avait fini de parler et qu'elle ne dirait pas un mot de plus tant que les deux frères ne seraient pas présents. Kaerlo voulut protester, mais Leër demeura impassible. Elle ne le regardait déjà plus. Elle était plongée dans ses pensées. Ce ne fut que lorsque l'aîné Saelveti se fût levé et eût quitté la taverne que Leër se défit de sa froideur. Elle appela le Tavernier qui bondit vers elle autant que sa corpulence le lui permettait, lui demanda de lui servir une nouvelle bière ainsi qu'une nouvelle requête:

«J'aimerais qu'un message soit passé dans le village. Est-ce que c'est possible?

- Pardonnez-moi, ma Dem, mais je ne suis pas sûr de comprendre ce que vous me demandez. De quel type de message parlez-vous?

- Je vous parle d'un message qui va faire de cette nuit la nuit la plus lucrative de l'année pour cette taverne. Pensez-vous que vous pourriez m'aider à atteindre cet objectif?»

Aux paroles de Leër, et plus précisément à la mention de cette richesse qu'elle lui promettait, le Tavernier s'anima d'une énergie que Leër n'aurait pu que supposer et lui certifia qu'il en serait selon ses désirs. Il n'avait besoin que de savoir ce qui allait pouvoir générer l'intérêt du public qu'il ferait mander, «car vous savez, ma Dem, c'est pas qu'ici, on n'aime pas s'amuser, mais encore faut-il que l'amusement soit amusant» dit-il en guise de confirmation à sa nécessité de savoir.

«Mon bon ami, je comprends tout à fait votre point. Faites dire que, ce soir, ici même, insista-t-elle en appuyant son index droit sur la table, sera racontée une histoire que tout le monde croit connaître mais que personne n'a jamais véritablement entendue, une histoire tellement incroyable qu'elle sera racontée et discutée pendant des mois. Cela vous semble-t-il être une raison suffisante?»

Les paroles de Leër eurent sur le Tavernier l'effet qu'elle avait escompté: en l'espace d'un instant, le gros homme au tablier crasseux lui certifia qu'il allait tout mettre en oeuvre pour satisfaire sa demande, fonça une nouvelle fois dans la cuisine et hurla à qui pouvait l'entendre de rameuter autant de personnes qui pourraient être trouvées, beuglant presque que de leur réussite dans cette entreprise dépendrait leur place dans sa taverne. C'était très certainement une exagération de sa part, se dit la jeune femme tout en finissant tranquillement son verre, jamais cet homme ne se déferait de son cuisinier et de son aide sans avoir déjà l'assurance de pouvoir les remplacer la seconde d'après, le manque à gagner serait trop grand. Mais ces paroles auraient au moins l'intérêt de stimuler la passion des messagers. Dans tous les cas, son enthousiasme faisait presque plaisir à voir, il était seulement malheureux qu'il fût motivé par l'appât du gain, mais cela importait peu.

«J'ai oublié de dire, cria Leër sans se soucier du regard agacé des locaux, que je commencerai dans approximativement trente minutes. Mon histoire est assez longue, et je m'en voudrais de vous obliger à fermer tard.

- Ma Dem, si vous devez parler jusqu'au chant du coq, ce n'est pas moi qui m'en plaindrai» dit le Tavernier, toujours penché vers les cuisines.

Sur l'assentiment de Leër, le Tavernier s'inclina dans sa direction, rajouta les

derniers éléments connus aux ordres qu'il venait de donner et tempêta des sons que Leër ne parvint ni ne voulut comprendre. Ce qui comptait n'était plus ce qui se trouvait ici et maintenant, mais ce qu'elle allait dire, et surtout comment elle allait le dire, et pour cela, vingt minutes n'allaient pas être de trop.

Les premier curieux pénétrèrent la taverne moins de cinq minutes après que l'annonce fut lancée. Du coin de l'oeil, Leër tâta les émotions qu'ils apportaient avec eux: un mélange de curiosité et d'incertitude auquel s'ajoutait, bien entendu, l'amère surprise de découvrir qu'une inconnue siégeait parmi eux. Cependant, cette dernière émotion n'était pas aussi soutenue ni si ouvertement exprimée que ce que Leër avait pu observer quand elle était entrée, moins d'une heure auparavant. Sans doute parce que l'annonce d'une histoire d'exception ne pouvait qu'impliquer qu'une personne extérieure à Élavilin-Sud soit présente. C'était parfait.

Elle avait déjà une idée de comment elle allait commencer. Dans les villages comme dans les cités, un conte devait présenter son sujet aussi rapidement que possible pour happer son public. Tous ceux qui étaient présents avaient été attirés par l'idée qu'ils allaient entendre quelque chose d'incroyable; il fallait qu'ils en reçoivent plein les yeux dès les premières secondes ou la frustration l'emporterait sur la patience. L'idéal pour cela était de créer une sorte de choc, quelque chose qui force l'auditoire à se concentrer sur ce qui allait être dit. Et aucun choc n'était mieux reçu que lorsqu'il était généré directement par celui qui s'apprête à recevoir. Tabler sur cela était un pari risqué, mais le jeu en valait la chandelle.

Deuxième point: révéler son identité à son auditoire, ou jouer sur son statut officiel auprès de la Haute-Seigneurie? Bien que la seconde option était de très loin la meilleure pour ce qui était de l'attention qu'elle recevrait (car peu de choses, se dit-elle avec une pointe de lamentation, conférait autant d'attention de la part d'un auditoire que l'aura qui entourait une personne considérée comme *devant* être respectée), annoncer dès le départ qui elle était et *ce qu'elle* était aurait un effet certain sur toutes celles et tous ceux qui colportaient cette rumeur de malédiction dont les frères Saelveti étaient les victimes. Mais elle savait également qu'agir ainsi pourrait aller contre son objectif premier. Elle devait à tout prix préserver son auditoire de toute forme d'humiliation, même si cette dernière pouvait sembler être méritée. Elle devait amadouer la foule, la faire sentir importante, presque privilégiée. Il n'y avait qu'ainsi qu'elle pourrait s'attirer les faveurs du plus grand nombre et réussir à leur faire prendre conscience du caractère

infondé de leur attitude envers ses amis d'enfance.

La stratégie était donc définie. Le dernier point serait de s'assurer qu'aucun des frères Saelveti ne vendrait la mèche sur son identité de manière involontaire. En théorie, Kaerlo n'aurait rien révélé à son frère avant leur arrivée, mais au cas où cela serait le cas, la seule possibilité qu'elle voyait de pouvoir éviter que son public futur ne découvre le pot aux roses serait de se prendre la parole dès leur entrée et de se présenter d'entrée de jeu. Elle espérait qu'en agissant ainsi, Kaerlo serait autant sous le choc que tout le reste de l'assemblée et garde le silence. Il ne lui suffirait plus que de se glisser à un moment ou à un autre auprès d'eux et de demander à l'aîné qu'il se taise sur ce point, et le tour serait joué. Cela impliquait quelques variables un peu bancales, mais dans l'ensemble, cela devrait suffire.

Une fois ses idées claires, Leër se permit de sortir de sa rêverie et de scruter un peu l'ambiance de la salle. De onze personnes plus elle, ils étaient à présent près d'une quarantaine. Adultes, jeunes hommes et jeunes femmes, mais aussi personnes plus âgées avaient pris place autour des différentes tables et discutaient à vive voix avec leur entourage. Le sujet était clair: tous avaient entendu l'appel fait par le cuisinier et l'apprenti du Tavernier et étaient venus écouter cette histoire soit disant exceptionnelle; mais une histoire sur quoi? Telle était la question qui vagabondait sur toutes les lèvres. Certains pensaient que c'était en rapport avec la Guilde, d'autre que c'était une révélation faite sur la Haute-Seigneurie, quelques-uns supposèrent que ce serait en lien avec les Terres Sauvages. Leurs suppositions étaient fondées, se dit Leër, un sourire en coin, mais ils avaient tous faux. La surprise n'en serait que plus grande.

Un autre élément avait également changé. Les regards qui étaient dirigés vers elle n'avaient plus cette pointe acide qu'elle avait sentie à son arrivée. Au contraire, elle était regardée comme une source d'intérêt. Il y avait toujours une certaine défiance, bien entendu, mais elle tendait à diminuer. Restait à savoir si son récit les captiverait suffisamment pour qu'elle cesse d'être simplement l'étrangère du jour.

Un nouveau groupe pénétra dans la salle parmi lequel Leër parvint à distinguer ses amis d'enfance. Sans attendre plus longtemps, elle se leva, monta sur la table et s'adressa à la foule avec une voix si forte et si claire que tous cessèrent immédiatement de parler et se tournèrent vers elle:

«Bonsoir à toutes et à tous, et merci d'avoir répondu à mon appel. Je m'appelle Leër Lomina Iss Ruy, ambassadrice de la Haute-Seigneurie auprès de Sa Dignité, Eggersik 17,

et ce soir, je vais vous raconter l'histoire d'Odia.»